

FLORET Dominique, doctorante en psychologie, Laboratoire LIRCES,
Université Côte d'Azur, 20 mars 2023. Email : floretdom@gmail.com

Enjeux psychologiques de l'héritage de l'esclavage des Antillais

Résumé

Notre recherche vise à explorer l'aspect psychologique de l'héritage de l'esclavage aux Antilles, à travers ses contours narcissiques et ses résonances émotionnelles. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode qualitative des entretiens qui vise à recueillir les discours et les représentations des descendants d'esclaves. Les entretiens se sont déroulés sur quatre îles des Petites Antilles. La collecte des données a été menée dans des espaces publics sous la forme d'une enquête micro-trottoir. Elle révèle que l'appréhension de l'histoire mobilise chez les Antillais des mécanismes identificatoires, dans une dynamique de sauvegarde narcissique. Aussi, cette recherche dévoile des émergences émotionnelles qui peuvent s'avérer perturbantes, et menaçantes pour le lien social. Elles en appellent à la décharge des affects, ou entraînent la mise en place de défenses pour tourner le dos au douloureux passé. Notre étude révèle qu'un travail d'élaboration psychique est nécessaire pour s'affranchir des émotions négatives que suscite l'héritage traumatique des Antillais, qui s'enracine dans un crime contre l'humanité.

Mots-clés : Héritage de l'esclavage, Antillais, lien social, narcissisme, traumatisme

Introduction

L'esclavage transatlantique et la traite négrière, qui se sont déroulés sur quatre siècles, constituent un crime contre l'humanité. Du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle, des millions d'Africains ont été déportés, exilés de leur patrie, pour travailler de force dans des plantations de l'autre côté de l'Atlantique. Cette déportation massive a donné naissance à la culture créole et au peuple antillais. Comment les descendants d'esclaves appréhendent-ils ce passé fondateur ? Quels sont les enjeux psychologiques qu'induisent cet héritage aujourd'hui ? Notre étude qualitative vise à explorer les discours des descendants d'esclaves antillais au sujet de leur héritage. Un questionnaire sur l'esclavage transatlantique et la traite négrière a été oralement soumis à des personnes métissées et noires abordées dans l'espace public en 2019 et en 2020. Il a permis de recueillir auprès de 100 répondants adultes, 25 sur chaque île étudié (Martinique, Guadeloupe, Dominique et Sainte-Lucie), les opinions, les représentations et les affects liés à l'esclavage et la traite négrière aux Antilles.

Dimension narcissique de l'héritage de l'esclavage

Notre recherche met en relief des utilisations langagières autour de ce thème communes à l'ensemble des îles. Le mot esclavage est souvent élargi et appliqué à des situations contemporaines. Il est mis en lien avec un sentiment actuel d'exploitation au travail, reflet de nos sociétés modernes structurées sur le modèle du capitalisme. On repère dans l'emploi du vocabulaire une confusion de certains termes, qui sont interchangés : colons/békés (descendants de colons), esclaves/nous. Les mots ancêtres, aïeux, descendants, sont peu utilisés ; les pronoms « nous », « on » et parfois « tu » sont privilégiés pour parler des esclaves, comme dans une superposition des époques. Notre observation rejoint les travaux de Mulot (2000), qui repère qu'il existe une confusion majeure et habituelle entre les acteurs passés et présents : cette globalisation des personnes en une confusion des temps contribue d'une part à empêcher toute individualisation sociale et identitaire, et d'autre part à la victimisation paralysante d'Antillais en attente du paiement d'une dette. Quelques participants soulignent cet amalgame, et se reprennent alors :

« *On a tous été esclaves en quelque sorte, enfin nos ancêtres, pas moi (rires)* » femme 68 ans, Guadeloupe ; « *J'ai pas vécu ça, mais je dis on ! (sourire)* *On est restés esclaves trop longtemps...* » homme 44 ans, Martinique

Au niveau psychique, des mouvements identificatoires sont fortement mobilisés par l'histoire de l'esclavage. Dans une inscription à une lignée généalogique, l'évoquer semble alors impliquer de défendre les actes des aïeux par une identification à une catégorie raciale :

« J'en parle pas avec les amis, car ça crée trop de tensions quand on évoque le sujet. Il y a trop d'avis différents. On est une société pluriculturelle donc chacun voit l'esclavage à sa façon. Déjà on vient de parties différentes de l'Afrique, il y a même des Indiens. Des mulâtres. [...] Certains ne veulent pas parler de leur défaite, chacun a sa propre perception » homme 43 ans, Guadeloupe

En effet, la créolisation et les métissages complexifient l'appréhension de cet héritage : selon Mulot (2007), les caractéristiques de ce leg aux Antilles induisent d'adopter chez les héritiers aussi bien les postures de « victimes » que de « coupables ». La dimension narcissique, qui renvoie à l'investissement psychique du moi, soutient une division sociale. Elle peut également motiver des refus de participation à l'étude, quand le passé est perçu comme une honte qui ne peut donner lieu au désir d'en parler. Ce sentiment dénote le traumatisme transgénérationnel dont héritent les descendants d'esclaves, qui se déploie aux niveaux psychologique (Douville, 2014 ; Govindama, 2003 ; Laguerre, 2014 ; Reid et al., 2004 ; Suréna, 2005 ; Wiltord, 2012, 2019) et épigénétique (Giacobino, 2018). Au niveau psychique, ce traumatisme historique marque encore le rapport au corps (Sméralda, 2004) ou à l'éducation : la honte et la violence restent investis comme outils éducatifs (Brereton, 2010 ; Charles-Nicolas, 2018 ; Hilaire, 2003 ; Mulot, 2019 ; Nuissier, 2013).

Dimension émotionnelle de l'héritage de l'esclavage

Alors que beaucoup de participants affirment ne pas se soucier des problématiques liées à l'esclavage, la dimension émotionnelle se fait chez certains l'interface du vécu des ancêtres et des descendants :

« J'ai été traversé par toutes les émotions. Par beaucoup d'émotions. La colère, la pitié, la tristesse. La peur un peu aussi, même si je l'ai pas vécu » homme, 43 ans, Guadeloupe ; *« Je l'ai pas vécu mais j'ai des émotions. De la souffrance, de la tristesse, de la colère car il y a des choses qu'on ne peut pas accepter »* homme, 60 ans, Guadeloupe

Des participants français m'assurent que les émotions débordent. Certains m'ont donné l'exemple des récentes manifestations causées par la mort de George Floyd aux États-Unis ; ils attendent un événement similaire en France qui mettra le feu aux poudres. Ils disent guetter l'événement déclencheur qui permettra la décharge des affects, sans faire référence à l'affaire Traoré qui a pourtant mobilisé les mêmes problématiques. Chez une minorité, le ressentiment se mue en agressivité, de la vengeance jusqu'à l'envie de meurtre. Elle est tournée contre l'autre, le Blanc considéré comme fautif, comme pour exorciser les blessures :

« Je ressens de la tristesse, de la méchanceté (rires). Comme une envie de vengeance. »

R.88, femme 19 ans, Dominique ; *« Quand on est confrontés à certaines situations avec les métros (métropolitains) tout ça... (rires) On a envie de tous les tuer ! »* 54 ans, Guadeloupe ; *« Il faut tuer tous les Blancs ! »* ami d'un répondant, Guadeloupe

Les problématiques du passé s'articulent à celles du présent. La société contemporaine hérite de l'esclavage et de la traite transatlantique d'un racisme structurel qui impacte les relations familiales, sociales et l'insertion professionnelle (Berté, 2010 ; Charles-Nicolas et Bowser, 2018 ; De Gruy, 2005 ; Enquête TEPP/CNRS, 2021). Aussi, découvrir son histoire assombrie par l'esclavage des ancêtres peut impliquer la gestion d'émergences émotionnelles perturbantes, qui menacent la parole et le lien social :

« Après le film Selma j'avais de la colère et de la rage en moi alors que ça me concerne pas, les choses ont évolué (...) Parfois je ressens des choses que j'ai pas envie de ressentir. J'ai beaucoup d'amis Blancs et après le film Selma je n'arrivais plus à parler à mon meilleur ami qui est Blanc, ça m'énerve. C'est comme une animosité qu'on ressent et qui n'a pas lieu d'être. C'est important de savoir d'où on vient mais maintenant j'ai tendance à éviter les films sur le sujet » homme, 20 ans, Guadeloupe ; *« Je regarde pas les films sur l'esclavage, je sais pas si c'est un trauma ou si ça me choque. Le lendemain du film quand je reçois des métros (métropolitains) j'arrive plus à les regarder en face. Et c'est pas possible vu que je tiens une boutique de souvenirs, je vis du tourisme ! Donc je regarde plus les films sur ce sujet. »* femme 65 ans, Guadeloupe

Face au sentiment de malaise, de désarroi, des mécanismes de défenses similaires se mettent en place dans l'individuel et le collectif : le déni et l'évitement de l'histoire. Chez d'autres, les émotions s'étouffent dans un passage à l'acte avorté par une impossible adresse :

« *J'ai arrêté de lire sur l'esclavage et je n'ai plus jamais lu sur ce thème, pour me remettre de ma colère et l'oublier* » femme 50 ans, Dominique ; « *L'esclavage c'est une douleur psychique car on ne peut pas répondre directement* » homme 74 ans, Martinique ; « *Je ressens de la colère, ça me fout la rage, ça m'aigrit mais je peux pas m'emporter contre les Blancs de maintenant, ils étaient pas là !!* » homme 43 ans, Guadeloupe

De l'élaboration salvatrice du travail psychique

L'héritage de l'esclavage peut représenter un « frein psychologique » (R.59, homme, 44 ans, Martinique) : il s'apparente à une haine envers soi-même liée à un sentiment d'infériorité dû à la couleur de peau, et d'une hostilité envers la réussite des semblables (Charles-Nicolas, 2018 ; De Gruy, 2005 ; Fanon, 1952 ; Grier et Cobbs, 1969). Cet héritage nécessite un travail sur soi pour permettre le cheminement des émotions douloureuses et se libérer de leur poids. Ce travail prend la forme d'une élaboration psychique à travers une compréhension de l'histoire, de l'adoption d'un positionnement basé selon les répondants sur un esprit critique :

« *Je suis quelqu'un de pacifiste, et ça demande du travail d'être pacifiste ! (...) je me suis libéré de tout ça grâce à la pensée* » homme, 44 ans, Martinique ; « *Celui qui ressasse l'esclavage n'a peut-être pas compris. Je me suis positionnée à l'université, parce qu'on nous pousse à réfléchir, à penser par soi-même* » femme, 48 ans, Martinique

La réflexion et l'élaboration semblent permettre d'éviter la cristallisation d'un ressentiment en agressivité et le racisme envers les Blancs. Le travail de liaison psychique se noue à un besoin d'avancer, d'apaiser le rapport au passé :

« *J'ai des ascendances esclaves mais je vais pas dire que je suis descendante d'esclave. Ce serait comme s'approprier leur douleur alors qu'eux étaient fouettés* » femme, 28 ans, Martinique ; « *Mais on fait un travail sur nous. Sinon on va toujours rester dedans. Nous sommes des humains, on a tous le même sang, il faut avancer* » femme, 58 ans,

Martinique ; « *Il y a un travail personnel à faire pour se détacher de certaines choses. Indirectement positif car ça oblige la personne à comprendre la vie dans un sens, c'est plus grand que l'aspect sociétal, pour comprendre ça pousse à un dépassement de soi, comme toute souffrance* » femme, 36 ans, Guadeloupe

La passation du questionnaire, qui mobilise parole et réflexion, a pu être support de l'élaboration salvatrice : plusieurs répondants me remercient de leur avoir offert un espace d'expression sur ce thème et en verbalisent le bénéfice.

Conclusion

Ainsi, notre étude éclaire sur la dimension psychologique de l'héritage des descendants d'esclaves aux Antilles. Alors que le passé esclavagiste ne constitue pas une problématique pour certains, il représente pour d'autres un travail d'appropriation de l'histoire. La subjectivité des héritiers est traversée par des mécanismes identificatoires qui soutiennent des divisions raciales. Les affects impliquent chez certains un besoin de décharge qui peut s'articuler à un racisme développé ou subi ; ou encore il convoque un besoin de défense, de repli dans le déni ou l'évitement des sources de connaissances (films, livres...). La perpétuation de schèmes issus de l'esclavage dans la société post-esclavagiste (politiques, sociaux, économiques) alimente des ressentiments. L'héritage de l'esclavage met les Antillais au défi de la préservation du narcissisme et d'un lien social interracial. D'efforts de contention émotionnelle en réflexions, la pensée et la parole sont alors de mise pour le traitement psychique de ce leg. Elles semblent enclencher un mécanisme d'élaboration qui libère des pesanteurs de l'histoire. Les descendants d'esclaves font donc face à des enjeux psychologiques spécifiques liés à un héritage meurtri, qui dévoilent toute la complexité de la réflexion autour des réparations de l'esclavage aux Antilles.

Bibliographie

Berté Philippe, « Couples » et modèles de familles en Martinique, *La revue lacanienne*, (8), 71-80, 2010. <https://doi.org/10.3917/lrl.103.0071>

Brereton Bridget, The Historical Background to the Culture of Violence in Trinidad and Tobago. *In Caribbean review of gender studies*, Issue 4., 2010

Charles-Nicolas Aimé, L'esclavage : quel impact sur la psychologie des populations ? In *L'esclavage : quel impact sur la psychologie des populations ?* Sous la direction de Charles-Nicolas A. et Bowser B., Editions Idem, 2018

Charles-Nicolas Aimé et Bowser Benjamin (dir.), *L'esclavage : quel impact sur la psychologie des populations ?* Editions Idem, 2018

Degruy Joy, *Post traumatic slave syndrome*, Joy Degruy Publications Inc, 2005, 2017

Douville Olivier, Chapitre 6 – Mémoires du corps esclave, subjectivations actuelles, Dans : O. Douville, *Les figures de l'Autre : Pour une anthropologie clinique* (pp. 167-188), Paris : Dunod, 2014

Enquête TEPP (Travail Emploi et Politique Publique) et CNRS (Centre national de la recherche scientifique), Un Parisien a plus de chance d'être embauché dans un restaurant au détriment d'un natif de Martinique, *Martinique la 1^{ère}*, 18/12/ 2021

Fanon Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Edition du Seuil, 1952

Giacobino Ariane, *Peut-on se libérer de ses gènes ? L'épigénétique*, Stock, 2018a

Giacobino Ariane, La transmission épigénétique : comment un traumatisme s'inscrit-il dans l'ADN ? Quelles suites ? In *L'esclavage : quel impact sur la psychologie des populations ?* Sous la direction de Charles-Nicolas A. et Bowser B., Editions Idem, 2018b

Grier William H. et Cobbs Price M., *Black rage*, Bantam, 1969

Govindama Yolande, Esclavagisme et acculturation. Le déni du traumatisme comme mécanisme de défense, *Stress et Trauma* 2003 ; 3(4) : 255-262, 2003

Hilaire Marie-Michelle, *Familles enfants et société*, Voies tropicales, 2003

Laguerre Claire-Emmanuelle, *Évènements traumatiques à la Martinique*, L'Harmattan, 2014

Mulot Stéphanie, Je suis la mère, je suis le père : l'énigme matrifocale. Relations familiales et rapports de sexes en Guadeloupe, Thèse de doctorat, Paris EHESS, 2000

Mulot Stéphanie, Le mythe du viol fondateur aux Antilles françaises, *Ethnologie française*, (37), 517-524, 2007. <https://doi.org/10.3917/ethn.073.0517>

Mulot Stéphanie, [Conférence] Congrès « Education et résilience » de l'Association Internationale de Formation et de Recherche en Education Familiale (AIFREF), Schoelcher, 15-17 mai 2019

Nuissier Errol, *Psychologie des sociétés créoles*, Caraïbeditions, 2013

Reid Omar G., Mims Sekou et Higginbottom Larry, *Post Traumatic Slavery Disorder : Definition, Diagnosis and Treatment*. États-Unis : Xlibris, 2004

Sméralda Juliette, *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation*, Éditions Jasor, 2004

Suréna Guillaume, Traumatisme béké, traumatisme nègre, *Le Coq-héron* 2005/2 (no 181), p. 28-39, 2005. DOI 10.3917/cohe.181.39

Wiltord Jeanne, *Traumatisme, colonisation et topologie*. [Conférence] Intervention aux journées sur la topologie, Association Lacanienne Internationale, Paris, 23 juin 2012

Wiltord Jeanne, *Mais qu'est-ce que c'est donc, un Noir... : et d'abord un Noir, c'est de quelle couleur ? : essai psychanalytique sur les conséquences de la colonisation des Antilles*, France : Éditions des Crépuscules, 2019